

Les textes suivants m'ont été communiqués par Georges Javel, qu'il en soit remercié.

Voici quelques poèmes de Bellanger concernant La famille André (Henri, Jo et leur chatte Minouche) et la fameuse Lucie

A Henri ANDRÉ.

PROMESSE ÉCRITE

Pour fêter par le Cœur et l'Art la Saint Henri
Je m'engage en ce mot que j'écris et je signe
A faire à mon retour - fier de l'honneur insigne
Le délicat portrait de ton chat favori

La Turballe, 14 Juillet 1904.

Bien chastement à Jo ANDRÉ, Sa petite maîtresse.

MINOUCHE ÉROTIQUE

SONNET DÉTRAQUÉ

La Marquise à mes pieds se tordait sur la natte,
Braquant sur moi des yeux amoureuxment fous.
– Je suis homme, Marquise, et vous n'êtes que chatte.
Je ne sais que répondre à vos brûlants miaous.
– La Marquise à mes pieds se tordait sur la natte.
Mais pourquoi donc, le jour où vous vous échappâtes,
Par un toit fait exprès pour s'y rompre le cou,
Avez-vous répondu par de grands coups de pattes
Aux caresses d'un trop entreprenant matou,
Sur ce toit fait exprès pour s'y rompre le cou ?
Coquette, vous avez les défauts de la femme :
La cruauté, l'orgueil, le dédain – toute l'âme
Et jusque dans vos reins l'inassouvi désir.
Si je croyais vraiment à la métempsychose
Je pourrais voir en vous quelque Princesse enclose...
– Marquise, allez coucher !... vous me faites rougir !
La Minouche à mes pieds se tordait de désir.

Avril 1905.

LE VIEUX NID

Vois mon front se découvre et tes cheveux sont gris.
Notre été va finir, un vent d'automne passe,
Mais nous avons gardé florissant et vivace
Le beau rosier d'amour dont nos cœurs sont fleuris.

Les poèmes très doux que nous avons écrits
Ne devaient pas durer le temps d'une préface :
Le feuillet bien rempli sur le feuillet s'entasse
Et nous sommes les seuls à n'être point surpris.

D'autres ont fait leur gîte au début de la vie,
Pour nous y reposer, notre rage assouvie,
Nous faisons notre nid quand le soir va venir.

Près du foyer construit pour nos amours calmées
Nous pourrons, feuilletant leurs pages enflammées
Réchauffer nos vieux cœurs au feu du souvenir.

Janvier 1906.

A Henri ANDRE, qui m'avait procuré ma première paire de bretelles.

Semblable au léger papillon
S'échappant de sa chrysalide,
De temps en temps, d'espace avide,
Je sortais de mon pantalon.
Mais il faut rengainer mes ailes,
Car c'en est fait du rêve ailé ;
A mon cocon je suis bouclé :
Depuis hier, j'ai des bretelles.

Certes, je n'aurais jamais cru
Qu'il fut si lourd à mes épaules
– Telle la Terre et ses deux pôles –
Mon séant grandement accru.
Les dames et les demoiselles
Cependant m'ont félicité
D'être galamment culotté
Et du bon goût de mes bretelles.

ENVOI

Merci, toi de qui je reçois
Ce double harnais pour ma panse.
– O prince, arbitre d'élégance, –
Ces doux succès je te les dois ;
Ajoute à ces faveurs nouvelles
Que sous ma serviette à tâtons,
Je puis lâcher tous mes boutons
Maintenant que j'ai des bretelles.

NOTRE CINQUANTAINE

I

Nos cheveux ont blanchi,
Tu portes des lunettes;
Le teint de nos pommettes
S'est un peu défraîchi.
En attendant les ailes
De l'Immortalité
Je vais le dos voûté
Sous le joug des bretelles !...
– Car, bien qu'un doux
printemps

Chante encore en notre âme,
Depuis ce jour, madame,
Nous avons cinquante ans.

Nous avons cinquante ans ! c'est
l'étape incertaine
Où, n'étant plus très jeune, on
n'est pas encor vieux.
Crois-moi, nos cinquante ans
font encore des envieux,
Sans regrets et sans peur, fêtons
la cinquantaine.

II

Sur la route des jours,
Où maintenant je traîne,
Plus courte est mon haleine
Et mes pas sont plus lourds.
Mon cœur qui sent l'usure
Peut craquer d'un effort...
– Vouloir chanter trop fort
Fait perdre la mesure –
Pour conserver le feu
On le couvre de cendre.
Le sentier va descendre,

7 Mars 1912 et 18 Mars 1912

Reposons-nous un peu.

Et puis sans trop pleurer la
jeunesse lointaine
Lucie, à petits pas, bravement,
tous les deux,
Toi très bonne toujours, moi
toujours amoureux,
Partons – sans nous presser –
vers notre soixantaine.

III

Aux vieux amis

Mais ces premiers flocons
De la neige qui tombe,
Du vent froid de la tombe
Nous donnent les frissons.
– Il faut crâner, sans doute ... –
Et c'est pourquoi ce soir
J'ai voulu vous avoir
Chers compagnons de route.
J'aime à voir m'assaillir
Votre vibrante escorte
Et mon âme plus forte
A moins peur de vieillir.

Puisqu'on a mis à sec la magique
fontaine
Où quiconque buvait retrouvait
son printemps,
Au joyeux « muscadet »
demandons nos vingt ans
Buvons, pour rajeunir, à notre
cinquantaine.

Textes trouvés sur le net sur le site de aeligwenn, blogueur de La Turballe

Être aimé: tout est là.

Le reste n'est qu'un leurre.

Sur le cercle immobile, irrévocable,

L'heure tourne et tord en bâillant ses deux longs bras de fer.

Homme ou femme, il nous faut à chacun notre rêve.

Or, le mien, c'est l'Amour de mon Pays c'est la grève.

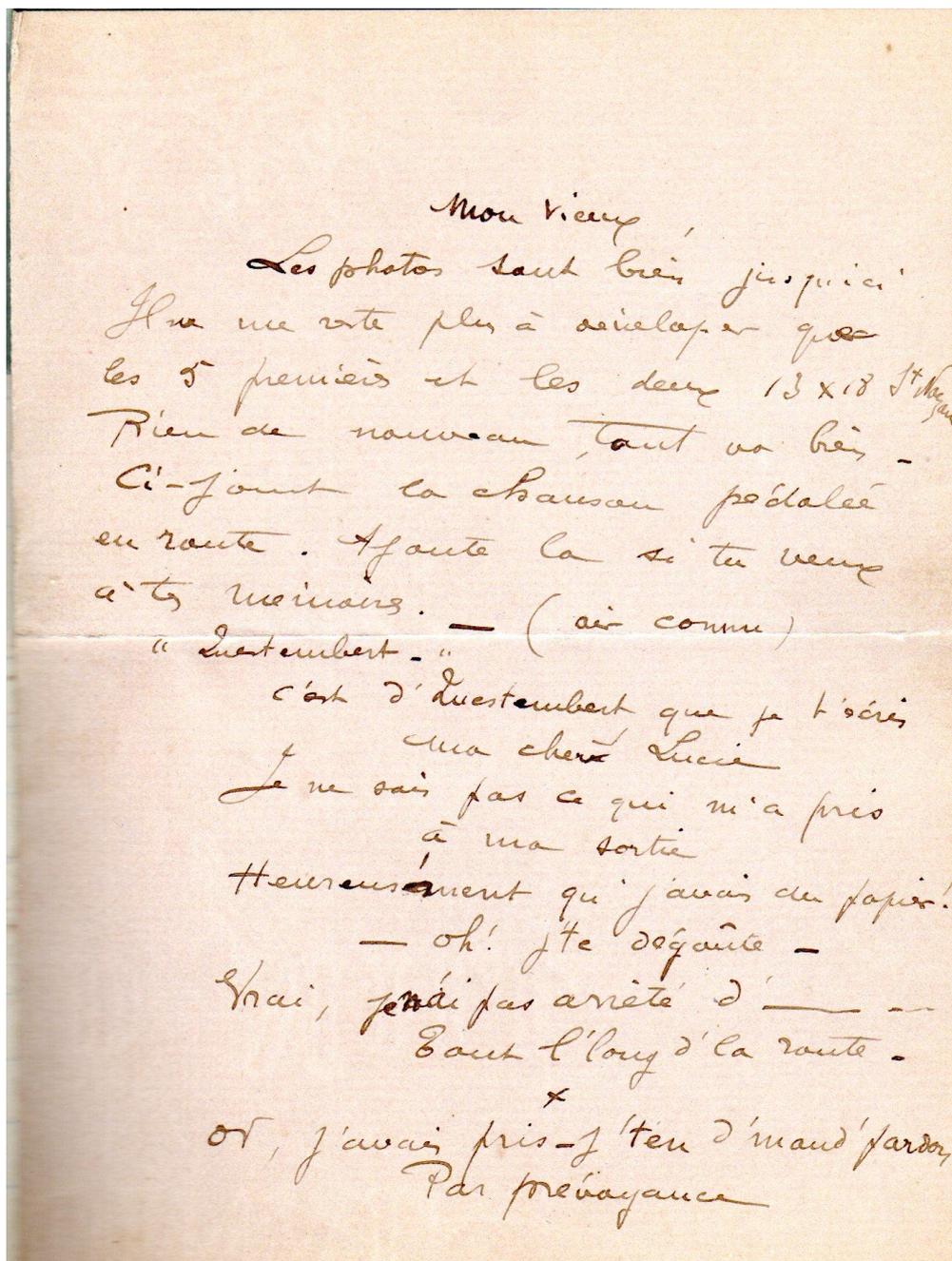
Enfant, ne poursuit pas ton rêve de Princesse,

Sinon tu pourrais bien en souffrir quelque jour.

Tout ce qui te séduit plaisirs, honneurs, richesse n'est trop souvent, hélas, que perfide promesse

Et ne vaudra jamais la timide caresse reçue en rougissant un premier soir d'amour.

Un courrier d'Auguste à Henri avec le texte d'une chanson



Le journal dont tu lis l'feuilleton
- Les deux, je fuste -
Comme j'ai peur d't'avoir fait gâcher
- Car j'sais qu'ca coûte -
J't'en rapporte un - l'aut' j'l'ai taché
Tout l'long d'la route.

(C'est bath, hein ?) *

(Rozporden à Lorient)

ou m'avait dit qu'on dev'nait vieux
j'm'en rends bien compte
Quand ca descend ca va très mûins
que quand ca monte
mon corps vieillit, j'ime et mon cœur -
- Et goutte à goutte,
Pour le moment je sers ma ~~stèle~~
Tout l'long d'la route.

* Camac //

de Rozporden jusqu'au Pouldu
y'a de "bell' filles

Ne craignez rien pour not' berte
Eul j'ingère drills,
Des yeux seul' ment vous le mangeant
- Sans qu'au y gâche ! -
Car c'est à vous que nous saigeant
Tout l'long d'la route.

* "Larveau -"

M. 't' l'le + vers lequel tend

note énergie
La bonne auberge où nous attend
La folle orgie
La hauteill' de cidr' au d'vrai blanc
Que l'on boit toute
Le lit moelleux où l'on s'étend
du bout-d'la route.

C'est rien Ché. pos - La venue je
vais continuer à tirer des épreuves.

pour toi et Jourdolo. Et faut-il
trop pour Jeanne - en plus - ?

Bonne poignée de main
et bon courage ! Bouygues aux
amis. J'écirai prochainement
à Binet.

En v'ins
Streitauer